



HAL
open science

Le rapport du jeune collégien et de sa famille à l'école : le cas de La Réunion

Thierry Malbert, Gisèle Rizzo

► To cite this version:

Thierry Malbert, Gisèle Rizzo. Le rapport du jeune collégien et de sa famille à l'école : le cas de La Réunion. *Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés*, 2010, Construction identitaire et interculturalité dans le monde Indo-océanique, V (6-7), pp.313-332. hal-02279715

HAL Id: hal-02279715

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02279715v1>

Submitted on 5 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rapport du jeune collégien et de sa famille à l'école : le cas de La Réunion.

**T. Malbert (CIRCI)
G. Rizzo (CIRCI)**

A La Réunion, la famille et l'école ont connu ces dernières décennies des transformations brutales et massives au sein d'une société elle-même en profonde mutation. La société réunionnaise contemporaine apparaît comme la résultante d'un télescopage entre une société traditionnelle, locale, rurale et familiale et un modèle exogène d'inspiration occidentale auquel participe l'école.

Historiquement, la relation famille-école peut être caractérisée par deux périodes :

- La première s'inscrit dans un passé antérieur aux années 70. L'île est marquée par une grande pauvreté, manifeste aussi bien dans les familles (nombreuses fratries, forte ruralité...) que dans les écoles (locaux rares, vétustes, peu d'enseignants, de matériels, classes surchargées). Dans ce contexte, la relation famille-école est quasi-inexistante. Les parents considèrent non seulement que l'école est inutile (surtout le père) mais qu'elle les prive d'une main d'œuvre très précieuse.
- La deuxième période débute dans les années 70. La Réunion connaît à ce moment-là un développement fulgurant. Avec la montée de l'individualisme, les relations intrafamiliales évoluent, les parents s'ouvrent peu à peu à l'école, même si les rencontres parents-enseignants restent très peu développées...

Aujourd'hui, la relation famille-école s'est clairement intensifiée à La Réunion et il nous a paru intéressant de dresser « un état des lieux » de cette relation en tentant notamment de répondre aux questions suivantes : quelles sont les rapports qui se créent entre ces deux instances de socialisation ? Quel regard l'enfant porte-t-il sur l'école ? Comment, et dans quelle mesure, la famille s'implique-t-elle dans la scolarité de l'enfant ?

1. Quelle étude, pour quelle population ?

Il semble légitime de supposer que les caractéristiques familiales individuelles et socio-économiques déterminent un certain nombre de comportements, un certain type de rapports intrafamiliaux et, de façon de plus large, un mode de fonctionnement de la cellule familiale qui va, à son tour, jouer sur la nature de la relation de l'enfant à l'école et les résultats qu'il y obtient.

Mais l'un des facteurs les plus susceptibles de déterminer l'intérêt que porte l'enfant à l'école, son degré de motivation et, par induction, son rendement scolaire, est la représentation qu'il se fait de l'institution. Selon B.Vrignon (1991), les enfants sont enclins à reproduire la position de leurs parents par rapport à l'école. Par exemple,

lorsque ceux-ci se décrivent comme les victimes de la société, rejetés du système scolaire en particulier, les enfants développent à leur tour une position de victimes et à travers leur discours transparaît l'agressivité des parents à l'encontre de l'école. Ce qui ne saurait surprendre dans la mesure où l'enfant passant la plus grande partie de son temps à la maison, il est normal que ce que les parents pensent, disent et font ait un impact majeur sur la perception qu'il a des choses.

D'où l'idée d'analyser ici l'articulation existant entre les caractéristiques personnelles et familiales des enfants, leur rapport à l'école et le comportement des parents vis-à-vis de l'institution.

L'enquête a été conduite dans 30 collèges publics de l'île de La Réunion au cours de l'année scolaire 2005-2006, auprès de 3796 élèves scolarisés en 5^{ème}. La passation des questionnaires a été réalisée par les étudiants de L3-Sciences de l'Education, en général pendant les heures de cours (de français la plupart du temps).

Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques générales principales de l'échantillon.

Tableau 1. Caractéristiques principales de l'échantillon

		Effectifs réels	En %
Sexe	Féminin
	Masculin
Profession du père	Agriculteur	118	3,1
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	219	5,8
	Professions supérieures	204	5,4
	Professions interméd.	223	5,9
	Employé, ouvrier	1580	41,6
	Sans profession	670	17,7
	L'enfant ne sait pas	165	4,3
	Autres	226	6,0
	Non réponse	375	9,9
Profession de la mère	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	65	1,7
	Professions supérieures	159	4,2
	Professions interméd.	163	4,3
	Employé, ouvrier	987	26,0
	Sans profession*	943	24,8
	Mère au foyer	1022	26,9
	L'enfant ne sait pas	53	1,4
	Autres	153	4,0
	Non réponse	240	6,3
Situation des parents face à l'emploi	Les parents ne sont pas au chômage	2090	55,1
	Père et/ou mère au chômage	693	18,3
	Situation face à l'emploi floue	1061	28,0
	Aucune info. sur l'activité professionnelle des parents	105	2,8
Taille de la fratrie	Pas de frères et sœurs	187	4,9
	1 frère/sœur	1078	28,4

	2 frères et sœurs	1158	30,5
	3 frères et sœurs	626	16,5
	Plus de 3 frères et sœurs	711	18,7
	Non réponse	35	0,9
Structure familiale	Famille biparentale	2614	68,9
	Famille monoparentale	1091	28,7
	Non réponse	90	2,4
Espace dans le logement	Espace important	560	14,8
	Espace correct	2391	63,0
	Espace insuffisant	506	13,3
	Non réponse	338	8,9
Type d'habitat	Maison individuelle	2846	75,0
	Immeuble	908	23,9

*Catégorie pouvant contenant vraisemblablement aussi des femmes au foyer

L'observation du tableau appelle quelques commentaires. On constate que la population interrogée est majoritairement issue des milieux populaires (au moins un individu sur deux¹). De la même façon, 20% au moins, et vraisemblablement beaucoup plus², des jeunes enquêtés ont des parents touchés par le chômage.

Près d'un jeune sur 5 est issu d'une famille nombreuse (*fratrie de plus de 3 enfants*) et 13% des jeunes interrogés habitent un logement de taille restreinte.

Par ailleurs, près de 30% d'entre eux vivent dans une famille monoparentale (le plus souvent avec la mère).

2. Les jeunes collégiens réunionnais : un certain engouement pour l'école

Dans la logique des hypothèses avancées précédemment, le premier élément de notre analyse porte sur le regard que les enfants interrogés portent sur l'école. Notamment parce qu'il semble qu'entretenir un rapport positif à l'institution scolaire, ou la décrire comme un lieu agréable, est l'expression d'une forte intégration au système éducatif (Felouzis, 1994).

Il s'avère que la majorité des jeunes collégiens Réunionnais font preuve d'un engouement plutôt marqué pour l'école.

En effet, près d'un tiers disent *aimer beaucoup l'école* (ils ne sont qu'un quart à ne l'aimer guère ou pas du tout). De la même façon, la majorité des élèves (près de 80%) apprécient leur collège (près de 80%) et leurs enseignants (seuls 14% les jugent insatisfaisantes).

Quelles sont les disciplines qu'ils préfèrent ? Si le français, les langues, les maths ou la physique suscitent inégalement adhésion et réserve, les cours d'EPS recueillent, par contre, la faveur de la majorité des jeunes (67%).

¹ Si l'on se base sur la profession du père, 42% en sont issus de façon certaine ; chiffre auquel on peut ajouter les 3% d'agriculteurs, sachant qu'« agriculteur » veut fréquemment dire « coupeur de cannes ».

Par ailleurs, parmi les 18% de « sans profession » et parmi les 14% des jeunes qui ne savent pas ce que font les parents ou qui n'ont pas répondu à la question portant sur la profession parentale, une bonne part est issue d'un milieu socialement défavorisé (cf. le taux d'instruction, le taux important de fratries nombreuses, d'individus vivant dans un immeuble plutôt que dans une maison individuelle, d'élèves en retard scolairement parlant). On relève également parmi ces individus une part très importante de familles monoparentales...

² Car il faut certainement ajouter une partie des jeunes (un bon quart de l'échantillon) dont les réponses à la question laissent penser que la situation des parents face à l'emploi est incertaine.

On peut se demander si cet *amour pour l'école* traduit un intérêt pour la fonction éducative de l'école, autrement dit le collégien aime aller à l'école pour *découvrir, apprendre* des choses nouvelles, pour *le plaisir de l'acquisition des connaissances* en somme, ou si, plus prosaïquement, il est issu d'un attrait pour certaines de ses réalités, plus ludiques : le collégien aime aller à l'école pour *y retrouver les copains et copines, pour le plaisir de la sociabilité entre pairs ...*

Il s'avère que l'amour que portent les jeunes interrogés à l'école ne s'adresse pas uniquement à l'instance de socialisation mais également à l'instance d'éducation. La moitié d'entre eux va à l'école pour apprendre et 30% apprécient avant tout d'y retrouver les camarades³.

On peut également se demander dans quelle mesure ces jeunes entretiennent une vision *utilitariste* de l'école (au sens de l'*ESCOL*). Vont-ils à l'école avant tout pour *avoir un bon métier plus tard* ou pour s'épanouir sur le plan individuel?

Si, comme nous venons de le voir, la fonction éducative de l'école rallie de nombreux suffrages, il demeure que le rapport instrumental à l'école prime parmi les jeunes réunionnais : les trois-quarts y vont avant tout pour avoir plus tard un métier.

Evidemment, certains enfants n'apprécient que peu ou pas l'école (un quart des élèves interrogés). La question est de savoir si (et en quoi) leurs comportements diffèrent de ceux des enfants qui lui sont très attachés.

L'observation montre que les enfants qui aiment beaucoup l'école manifestent un enthousiasme généralisé à son égard.

Ils apprécient plus souvent, *outre leur établissement scolaire et les relations avec les enseignants*, l'ensemble des disciplines scolaires y compris le sport (l'inverse étant également vrai : les enfants qui n'aiment pas l'école montrent très peu d'enthousiasme pour l'ensemble des disciplines dont l'EPS).

A l'évidence, les « fans de l'école », qui subissent moins leur scolarité (ils y vont beaucoup moins *parce que c'est obligatoire*), trouvent plus de raisons d'y venir (*apprendre, être avec les camarades...*).

Par ailleurs, ils accordent plus d'importance à leurs résultats, en liaison certainement avec leur plus grande ambition.

A la maison, ces jeunes passent plus de temps (et avec moins de « déplaisir ») à leur travail scolaire, à la lecture (qu'ils affectionnent particulièrement) et moins de temps, par contre, devant le petit écran.

Par ailleurs, il existe manifestement un lien direct entre l'affection que portent les enfants à l'école et leur niveau scolaire : ceux qui y obtiennent de bons résultats sont également ceux qui déclarent, à un plus grand nombre, lui être très attachés (*à l'inverse, les élèves en difficulté sont, en moyenne les plus nombreux à ne pas l'aimer*).

L'attachement du jeune collégien à l'école peut être lu plus indirectement, notamment à travers son rapport à la note scolaire : la moitié des élèves se disent *très déçus par une mauvaise note* et 12% *en colère*.

³

55% des élèves interrogés estiment leurs relations avec les camarades de classe *très satisfaisantes*.

Rien ne permet de préjuger des raisons qui sous-tendent la déception ressentie. Elles peuvent aussi bien être purement personnelles que liées à une angoisse de la réaction ou de l'opinion des parents, professeurs ou amis.

Le lien peut dans certains cas également prendre la forme d'une relation spécifique aux professeurs, d'une relation de déférence plus exactement : dans 11% des cas, les jeunes collégiens craignent tout particulièrement leur(s) enseignant(s).

Enfin, seule une petite minorité (6%) désire quitter l'école le plus vite possible alors que, à l'inverse, 62% des élèves interrogés manifestent un désir de prolonger leur scolarité le plus longtemps possible.

On peut cependant présumer que le rapport aux études joue un rôle important dans la perspective du projet professionnel, même si cette question doit être traitée avec précaution. G Felouzis (1994) montre, en effet, que la vision qu'ont les collégiens de sixième et de cinquième de leur futur professionnel est en grande partie fantaisiste et que les métiers envisagés sont dans nombre de cas des métiers à grande visibilité sociale.

Les choix que les jeunes Réunionnais mentionnent se révèlent plutôt réalistes, même si cette réalité est stéréotypée.

L'examen de leurs aspirations professionnelles révèle que les enfants font preuve d'une certaine logique d'ensemble : il existe, en effet, une certaine correspondance entre la longueur des études envisagées et le métier souhaité - le plus prisé étant celui... d'enseignant (près de 8% des réponses totales), devant ceux de vétérinaire (5%) et de médecin (3%).

Tableau 2. Correspondance entre les projets scolaires et professionnels de l'enfant

	Effectifs réels	Quitter l'école le plus vite possible	Y rester pas trop longtemps	Y rester le plus longtemps possible
Enseignant	292	1,7%	19,2%	78,4%
Vétérinaire	174	4,0%	23,0%	71,3%
Médecin	113	0,9%	14,2%	85,0%
Mécanicien	99	14,1%	43,4%	41,4%
Pompier	97	8,2%	36,1%	53,6%
Coiffeur (se)	90	7,1%	36,9%	52,4%
Footballeur	85	8,2%	37,6%	52,9%
Puéricultrice	74	0,0%	28,4%	64,9%
Chanteur (se)...	74	9,5%	23,0%	63,5%
Secrétaire	70	2,9%	34,3%	58,6%
Pilote	60	6,7%	23,3%	68,3%
Avocat (e)	59	5,1%	18,6%	76,3%
Hôtesse	58	6,9%	19,0%	72,4%
Ingénieur	53	0,0%	35,8%	64,2%

L'école est omniprésente dans la vie des jeunes collégiens. Même sortis de son enceinte, la plupart d'entre eux doivent organiser leur vie (extrascolaire) en fonction de ses exigences.

S'agissant de la réalisation des devoirs, les deux-tiers y passent moins d'une heure mais une grande majorité (82%) reconnaît avoir (au moins de temps en temps) besoin d'aide aux devoirs, aide qu'elle recherche avant tout du côté des frères et sœurs (36%) puis de la mère (28%) ou des parents (26%). Seuls 9% des enquêtés citent le père de façon exclusive.

Le manque d'espace à la maison (pour cause de cohabitation et/ou lié à la présence d'une famille nombreuse) est susceptible de poser à l'enfant un problème d'organisation du travail scolaire, en le contraignant par exemple, à faire ses devoirs dans une pièce autre que sa chambre. Or, ne pas disposer d'un « petit coin à soi » pour étudier peut constituer dans certains cas un handicap. Force est de constater qu'une grande majorité des jeunes collégiens (85%) possède un bureau (même si plus du quart s'estime dérangé par le bruit ambiant au moment des devoirs...).

Cela étant, il n'existe évidemment pas d'uniformité dans le rapport qu'entretiennent les enfants à l'école.

3. Milieu socioculturel élevé, rapport à l'univers scolaire et reproduction sociale

Même si, en règle générale, il existe une forte corrélation entre le statut social et le niveau d'étude d'un individu, le premier ne correspond pas nécessairement au second. D'où la nécessité de dissocier ces deux variables.

L'origine sociale est en général déterminante. En vertu de leur « héritage culturel », les élèves des classes privilégiées sont censés se trouver plus à l'aise en milieu scolaire ; une logique souvent mise en évidence. Même si des parents illettrés peuvent transmettre le goût de l'école et de la culture écrite à leurs enfants (Lahire, 1995)...

De façon récurrente, la DEP montre que, dans l'ensemble, le rapport des jeunes à leur scolarité est d'autant plus positif qu'ils sont issus d'un milieu social plus favorisé. Le terme de « positif » peut faire référence à une notion de plaisir ou d'intensité affective dans le rapport à l'institution mais également se rapporter à l'adéquation d'un comportement d'ensemble aux exigences du code implicite de la réussite scolaire. De fait, parmi les élèves de 5^{ème} interrogés par la DEP, les enfants de cadres sont plus souvent contents de venir au collège, organisent mieux leur travail et y consacrent plus de temps (Terrail 1992b).

La spécificité des enfants réunionnais issus d'un milieu socioculturel élevé ressort également et transparaît à plusieurs niveaux :

- 1. *L'attachement à l'école* : ce sentiment augmente de façon nette avec le niveau social⁴ et le niveau d'instruction des parents.

⁴

Même si la crainte du professeur est relativement plus fréquente dans les milieux privilégiés...

Dans un même ordre d'idées, le désir de prolonger le cursus scolaire est plus fréquent dans les milieux socioculturels privilégiés. D'ailleurs, on constate que plus le niveau socioculturel des parents est élevé, plus le métier futur envisagé par l'enfant nécessite un niveau d'études important.

- 2. *Les goûts* : l'ensemble des disciplines scolaires, hormis le sport (pour lequel on ne constate pas de lien avec le milieu socioculturel), sont plus appréciées par les jeunes issus de milieux privilégiés.

- 3. *Les sources de motivation* : si les élèves des milieux privilégiés sont plus motivés par le fait d'apprendre (le statut social de la mère est, de ce point de vue, plus influent que celui du père), ils le sont également par le fait de retrouver les camarades à l'école.

- 4. *Les conditions de travail* : avoir un bureau à soi est une chose plus répandue dans les milieux où le niveau d'instruction est élevé.

- 5. *La pratique de la lecture* : dans les milieux sociaux privilégiés, les jeunes lisent clairement plus que tous les autres et éprouvent globalement plus de plaisir à recevoir des livres en cadeau⁵.

Plus précisément, les jeunes enquêtés aimant le plus la lecture, le plus fréquemment inscrits dans une bibliothèque, mais aussi le plus habitués à voir lire leurs parents sont ceux dont les parents, la mère notamment, a un statut social élevé. La moitié des jeunes dont la mère exerce une profession située dans le haut de la hiérarchie sociale *aiment beaucoup* la lecture (soit deux fois plus que les préadolescents *de manière générale*).

-6. *La télévision* : les enfants issus d'un milieu social élevé sont en moyenne de plus petits consommateurs de *télévision*.

7. *Les résultats scolaires de l'élève*. Il apparaît une corrélation très nette entre le niveau d'instruction, le statut social des parents (notamment de la mère) et les résultats scolaires des élèves (par exemple, il y a près de 30 % de *très bons élèves*⁶ parmi les préadolescents dont la mère appartient à la classe aisée contre 8% des jeunes en moyenne).

De façon générale, il est important de mettre en exergue l'importance de la profession de la mère (comparativement à celle du père) au niveau des résultats scolaires de l'enfant et de son attrait pour la lecture. Cette prépondérance du rôle de la mère dans le domaine scolaire est régulièrement démontrée par les études spécialisées. Selon J. Kellerhals et C Montandon (1991a), elle intervient quatre fois plus que le père pour tout ce qui relève de la maintenance (encadrement quotidien de l'enfant). L. A Vallet et JP Caille (1995), à partir de données françaises, montrent que c'est justement en raison de cet investissement particulier que son niveau d'étude produit davantage d'effets sur les résultats scolaires de l'enfant que celui du père.

⁵ La lecture d'histoires à l'enfant par les parents y est également une pratique relativement plus courante.

⁶ Moyenne générale en 6^{ème} supérieure à 16/20.

Il demeure que cet état de fait n'implique pas nécessairement que les interventions du père ne soient pas aussi importantes symboliquement. Simplement, elles sont plus ponctuelles, s'inscrivant dans un processus général de communication entre générations dans lequel la mère occupe de fait une place nettement privilégiée (Terrail, 1992 b).

L'effet bénéfique que peut avoir la profession maternelle sur le comportement scolaire de l'enfant est encore plus visible parmi les filles : celles dont la mère possède un statut social élevé aiment tout particulièrement l'école, les langues, la lecture⁷, se révèlent plus ambitieuses...

4. De la relation parents-école

Les parents sont censés encadrer le parcours scolaire de l'enfant, présenté comme moment principal de sa socialisation.

Mais il est un fait que l'« intrusion de l'école » dans la vie familiale apparaît relativement récente.

A partir des années 60 en métropole (années 70 à la Réunion) l'école occupe une place croissante dans le temps de l'enfance et de la jeunesse. Les familles subissent dès lors une pression accrue et ne peuvent qu'enregistrer le triomphe de la socialisation scolaire et souscrire à ses exigences (Terrail, 1992a).

Aujourd'hui, la préoccupation scolaire prend un relief tout à fait particulier et revêt une intensité qu'elle n'avait sans doute jamais connue auparavant. La réussite à l'école est devenue un objectif central, omniprésent, des stratégies éducatives⁸.

L'implication parentale se retrouve à plusieurs niveaux.

Déjà, l'école occupe une large place dans les conversations familiales. Près de la moitié des jeunes Réunionnais déclare parler fréquemment de l'école en famille. Ces discussions familiales constituent d'ailleurs en principe un indice de bonne santé scolaire (Davaillon, 1993).

La moitié environ des jeunes interrogés donnent aux parents les moyens d'un suivi scolaire minimal en leur communiquant toutes leurs notes – les plus mauvaises d'entre elles donnant lieu à des réactions fort diverses, aussi bien « positives » (encouragements) que « négatives » (réprimandes, punitions). En cas de bonne note, par contre, on récompense assez fréquemment l'enfant (*un tiers des jeunes interrogés déclare être souvent récompensé pour avoir bien travaillé*).

Plus des trois-quarts des jeunes (78%) ont des parents qui se préoccupent plusieurs fois par semaine de la réalisation des devoirs. Les parents sont moins nombreux (44%) à s'entretenir aussi fréquemment avec l'enfant de ses activités scolaires du jour (14% d'entre eux ne semblent pas s'y intéresser).

⁷ Plus exactement, les filles dont la mère a une profession située dans le haut de la hiérarchie sociale aiment relativement plus le français, les langues (disciplines *connotées féminines*) tandis que celles dont le père a un statut social élevé apprécient relativement plus les maths et la physique (disciplines *connotées masculines*).

⁸ La grande majorité d'entre eux (79%) désirent que leurs enfants y restent le plus longtemps possible, chose que ceux-ci désirent dans une moindre mesure (62%).

C'est, par ailleurs, majoritairement au sein de la famille que les collégiens réunionnais cherchent une aide lorsqu'ils éprouvent des difficultés pour faire leurs devoirs. S'il s'avère que *la mère* ou *les parents* occupent encore une place importante (cités dans respectivement 28 et 26% des cas), les frères et sœurs demeurent néanmoins (de façon générale) les personnes les plus sollicitées (36%).

A la Réunion, comme ailleurs, le père est manifestement en retrait dans le domaine scolaire tandis que la mère constitue un agent de liaison important entre les vies scolaire et familiale de l'enfant : 82% des préadolescents citent leur mère en tant qu'interlocuteur privilégié au sujet de l'école (les pères le sont deux fois moins). Le constat est identique pour les problèmes personnels : c'est vers la mère qu'ils se tournent de façon prioritaire (dans 62% des cas).

En revanche, lorsqu'il s'agit de parler du sexe opposé, ce sont les ami(e)s qui sont plébiscité(e)s (61%), loin devant les frères et sœurs (27%) – mais la mère demeure plus citée que le père.

Dans cette enquête, ont été prises en compte non seulement la face cachée du rapport des parents à l'école, celle qui se manifeste dans l'intimité du foyer, mais également la part plus « visible » de ce rapport, à savoir les rencontres avec les enseignants (données qui conduisent trop souvent à des interprétations stéréotypées telle : « *les parents ne rencontrent pas les enseignants, donc ils se désintéressent de la scolarité de leur enfant* » alors que l'absence d'initiative vis-à-vis de l'institution scolaire peut relever d'autres causes, plus profondes : complexes, difficultés d'expression...).

A La Réunion, la grande majorité des parents viennent au collège dans le cadre des rencontres parents-professeurs (85%) ou quand ils sont convoqués (45%). Ils sont, en revanche moins nombreux à s'y rendre de leur propre initiative (30%). Cela étant, un tiers des jeunes déclarent ne pas aimer l'intrusion de leurs parents dans leur univers scolaire !

5. Un investissement parental fortement marqué par le milieu socioculturel

La mobilisation autour de l'enjeu scolaire n'est propre à aucune catégorie sociale. Mais le constat d'une large conscience populaire de l'importance de l'école apparaît récent : il date des années 80. Auparavant, était largement admise (y compris par nombre de sociologues) l'idée d'un renoncement a priori et d'un désintérêt dans les catégories sociales les plus défavorisées, approche dont la pérennité se comprend mieux analysée dans une perspective historique. Car, si avec le développement de la scolarisation la préoccupation scolaire concerne aujourd'hui une grande masse de familles, il n'en a pas toujours été ainsi. Longtemps, en effet, l'école a été tenue à distance là où son utilité sociale et la pertinence des valeurs transmises pouvaient ne pas apparaître complètement incontestables, en d'autres termes dans les couches populaires de la société (Terrail, 1992a).

L'analyse des comportements des jeunes Réunionnais liés à l'origine sociale confirme l'idée selon laquelle la mobilisation des parents autour de l'enjeu scolaire constitue aujourd'hui un phénomène général, perceptible dans tous les milieux sociaux.

Mais si la préoccupation scolaire ou le souci de la réussite scolaire des enfants se sont effectivement propagés dans toutes les couches de la société, les parents s'investissent dans leur scolarité à des degrés inégaux et sous des formes symboliques et pratiques différentes selon leur milieu socioculturel.

Quatre niveaux de divergences peuvent être mis en évidence.

- En premier lieu, sur le plan de la communication, de l'échange verbal. Dans les milieux socioculturels privilégiés, les parents s'informent beaucoup plus souvent des activités scolaires de l'enfant. Ils sont également davantage tenus au courant de ses résultats scolaires. De la même façon, le thème de l'école constitue un sujet de conversation entre parents et enfants particulièrement prisé. A noter que le niveau social de la mère joue globalement plus que celui du père.

De manière plus générale, la communication est davantage développée dans les milieux plus privilégiés ! En cas de désobéissance de l'enfant, par exemple, les parents issus des classes aisées et moyennes choisissent relativement plus souvent la solution qui consiste à dialoguer avec lui.

- En deuxième lieu, c'est clairement dans les milieux plus instruits que les parents se rendent au collège *parce qu'ils désirent rencontrer un prof ou pour participer aux activités de l'école* (on remarque que rencontrer les professeurs relève encore plus souvent de l'initiative parentale parmi les mères ayant un statut social intermédiaire – *sous-population culturellement et socialement la plus proche de la population enseignante...*).

Il est probable que l'intérêt des parents pour la scolarité de leur enfant soit d'une certaine façon étroitement lié à la place de l'école dans leur propre biographie⁹. En effet, moins leur niveau scolaire est élevé et plus leur désorientation est grande (De Queiroz, 1991). L'école est parfois perçue par les moins diplômés comme un monde étranger, hostile, certainement nécessaire à la valorisation de l'enfant (et de la famille) mais qu'ils ont l'impression de ne pas maîtriser.

A l'inverse, un passé scolaire plus consistant confère aux parents une certaine familiarité vis-à-vis de l'école et le rapport à l'institution devient plus « naturel ». Dans ces conditions, il paraît logique qu'au sein de ces familles le sujet de l'école soit plus fréquemment abordé, que le contact avec l'école soit plus aisé.

- En troisième lieu, au niveau de la conception des familles de ce que doit être la division du travail entre l'école et la maison.

Selon M. Duru-Bellat et A. Henriot-Van Zanten (1992), l'appartenance sociale est sur ce point particulièrement différenciatrice. S'il se produit nécessairement une délégation des tâches d'instruction et d'une partie des tâches de socialisation à l'école dans tous les milieux, au sein des familles des classes aisées et moyennes l'opinion la

⁹

Il n'est pas étonnant de constater que les jeunes interrogés ont d'autant plus tendance à penser que leurs parents aimaient l'école enfants, qu'ils évoluent dans un milieu socioculturel élevé...

plus courante est que l'éducation des enfants nécessite un travail en commun enseignants-parents ; une perspective qui se concrétise en particulier par des comportements d'accompagnement de la scolarité à la maison. Dans une bonne partie des familles populaires, l'école et la maison sont en revanche conçues comme deux entités distinctes : au sein de la première doit s'opérer la transmission des connaissances, au sein de la seconde l'éducation de l'enfant.

Il apparaît dans notre étude que le souci de l'encadrement de la scolarité varie clairement en fonction du niveau d'instruction de la mère : les enfants dont la mère *n'est pas allée à l'école* sont relativement moins contrôlés et aidés pour leurs devoirs (alors que les enfants ressentent d'autant plus le besoin d'être assistés dans ce domaine que le niveau d'instruction des parents est bas...) comme pour l'heure du coucher les veilles d'école.

De fait, s'agissant de la participation concrète des parents, surtout celle du père, aux devoirs, celle-ci croît nettement avec le niveau social. Il apparaît clairement, en effet, que le père d'origine sociale aisée occupe de ce point de vue une place toute particulière, celle d'une personne ressource ; une place que les pères des autres milieux sociaux n'ont pas. Il l'est également pour les discussions et questions touchant à l'école (76% contre 48% en moyenne), les problèmes personnels de l'enfant (50% contre 32% en moyenne).

On peut donc dire que le « stéréotype » selon lequel la participation des parents au travail scolaire de l'enfant est plus prononcée dans les milieux favorisés, trouve ici une confirmation non ambiguë : les parents aident d'autant plus l'enfant à faire ses devoirs que le niveau social et le degré d'instruction sont élevés. L'explication procède certainement de la logique exprimée précédemment. L'aisance des parents vis-à-vis de l'école dépend en principe assez largement de leur degré de connaissance de celle-ci, donc au temps qu'ils y ont passé.

D'où l'idée que le soutien pratique des parents n'est pas uniquement affaire de mobilisation, mais aussi vraisemblablement de capacité. Le type d'aide, essentiellement d'ordre pédagogique, consistant en explications de notions non comprises en classe est nécessairement plus accessible aux parents les plus diplômés. Dans les familles socialement défavorisées et/ou ayant un bas niveau d'instruction, la mobilisation des jeunes vis-à-vis de l'école procède alors plutôt de l'existence de relations fraternelles d'entraide. Il semble que dans ces foyers, lorsque l'aide technique des parents fait défaut, la lacune soit en partie comblée par les aînés. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la proportion écrasante d'individus ayant cité leurs frères et sœurs.

- Enfin, sur le plan des objectifs de long terme. Si dans tous les milieux les parents suivent de près le parcours scolaire de leurs enfants, l'attachement à la réussite scolaire et aux études longues ne procède en général pas des mêmes objectifs dans les différents milieux. Il peut signifier protection contre le chômage ou espoir d'une promotion sociale pour les familles modestes, désir de conserver le statut social d'origine pour les plus favorisées, économiquement et culturellement.

Il est clair, dans cette enquête, que le niveau d'instruction des parents joue sur le degré d'ambition parentale mais aussi sur celui de l'enfant (ils sont positivement corrélés).

En réalité, les enfants les plus désireux de rester longtemps à l'école et les parents les plus désireux de voir leurs enfants continuer leurs études se trouvent parmi les classes moyennes et aisées.

Sans surprise, on constate également que le degré d'ambition du jeune est plus faible lorsque les parents sont *sans profession*.

Si la majorité des parents aspirent à ce que leurs enfants atteignent un niveau social supérieur au leur, et donc les poussent à faire de longues études, un certain nombre d'autres parents (dans les milieux socioculturels moins élevés) n'ont pas cette ambition. L'explication peut tenir à une certaine méfiance vis-à-vis d'un monde qu'ils ont peu fréquenté, mais également – les deux raisons ne sont pas exclusives l'une de l'autre – à leur façon d'appréhender l'école, perçue non pas comme le vecteur d'une indispensable formation pluridisciplinaire mais plutôt comme un lieu d'apprentissage. Le diplôme professionnel, synonyme d'accès rapide au travail, représente dans ce cas la priorité. A moins qu'il s'agisse d'une tendance propre aux milieux populaires à surestimer le coût des études longues et à en sous-estimer les avantages (Boudon, 1973). A moins qu'il ne s'agisse encore d'une perception réaliste des obstacles à surmonter, « une intériorisation des probabilités objectives en espérances subjectives » (Bourdieu, 1974).

6. Bibliographie

Boudon R. (1973), *L'inégalité des chances dans les sociétés industrielles*, Paris, A. Colin.

Bourdieu P. (1974), « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue Française de Sociologie*, Vol. XV.

Davaillon A. (1993), « Les collégiens en difficulté : portraits de famille », *Education et Formations*, n°36, Octobre.

Duru-Bellat M., Henriot-Van Zanten A. (1992), *Sociologie de l'école*, Paris, A. Colin.

Felouzis G. (1994), *Le collège au quotidien*, Paris, PUF.

Kellerhals J., Montandon C. (1991), *Les stratégies éducatives des familles*, Paris, Delachaux et Niestlé.

Lahire B. (1995), *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard/Le Seuil.

Queiroz (de) J.M. (1991), « Les familles et l'école », dans Singly (de) F., édit., *La famille, l'état des savoirs*, Paris, La découverte.

Terrail J.P. (1992a), « Parents, filles et garçons, face à l'enjeu scolaire », *Education et Formations*, n°30.

Terrail J.P. (1992b), « Destins scolaires de sexe », *Population*, n°3, Mai-juin.

Vallet L.A., Caille J.P., (1995), « *Les carrières scolaires au collège des élèves étrangers ou issus de l'immigration* », *Education et Formations* », n°40, Mars.

Vrignon B. (1991), « *Ecole et quartier : difficultés et intérêt du rapprochement* », dans Couches populaires et pratiques sociales, Actes du Séminaire du 23 au 25 octobre à Marseille, publication de l'Université Aix-Marseille I ;

7. Annexes

Tableau 3. Degré d'attachement de l'enfant à l'école et comportement familial (parents et enfant) vis-à-vis de l'école

	Amour de l'école		
	(Très) faible	Moyen	Grand
L'enfant va à l'école pour : être avec les copains	24	18	57
	29	30	31
découvrir, apprendre	16	17	66
	29	43	56
avoir un métier	23	18	58
	67	76	80
parce que c'est obligatoire	48	19	33
	24	13	8
L'enfant aime le français : peu ou pas	43	20	35
	59	39	22
moyennement	19	23	57
	16	27	22
assez ou beaucoup	14	14	72
	23	32	55
L'enfant aime le sport : peu ou pas	34	22	43

	12	11	7
moyennement	21	20	58
	8	11	10
assez ou beaucoup	25	18	56
	79	77	81
Ses relations avec les enseignants : insatisfaisantes	48	19	31
	26	14	8
très satisfaisantes	15	11	73
	17	18	39
L'enfant trouve son collègue : <i>pas sympa</i>	43	19	37
	27	17	11
<i>très sympa</i>	18	15	67
	26	30	45
Réactions de l'enfant face à une mauvaise note : <i>ça ne le dérange pas trop</i>	50	11	37
	12,6	4	4
il (elle) est très déçu(e)	19	18	62
	35	48	54
il (elle) est en colère	28	16	56
	13	10	12
L'enfant trouve les devoirs : très ennuyeux	57	18	24
	31	14	6
pas du tout ennuyeux	12	10	78
	14	16	42
Temps consacré par l'enfant aux devoirs : moins d'1/2 h	36	16	47
	23	15	14
entre 1 et 2 h	21	18	61
	23	27	31
plus de 2 h	23	12	64
	6	4	8
L'enfant veut quitter l'école le plus vite possible	56	18	24
	13	6	3
y rester pas trop longtemps	36	23	40
	42	38	22
y rester le plus longtemps possible	17	16	66

	42	53	73
L'enfant a une moyenne < 10	39	19	40
	15	10	7
comprise entre 10 et 13	32	19	48
	50	43	35
comprise entre 13 et 16	18	18	64
	27	39	45
>16	14	11	74
	4	5	11
Les parents veulent qu'il (elle) reste le plus longtemps possible à l'école	24	18	57
	74	78	81
L'enfant parle de l'école en famille : souvent	20	16	64
	33	35	48
parfois	28	21	50
	57	60	48
jamais	49	14	35
	9	4	3
Les parents s'intéressent aux activités de l'enfant : plusieurs fois/semaine	21	16	62
	35	39	49
plus rarement ou jamais	31	20	48
	43	39	31
L'enfant communique ses notes à ses parents : tout le temps	18	14	67
	30	33	52
souvent	21	21	56
	21	29	25
parfois ou jamais	39	21	39
	49	37	22
Les principales activités de l'enfant à la maison : jouer sur la console	30	20	50
	49	45	37
lire	11	15	73
	14	26	43
faire les devoirs	17	17	65
	35	50	62

Les jours de classe, l'enfant regarde la télé : moins d'une heure ou pas	21	15	63
	34	34	47
entre une et trois heures	24	21	54
	38	48	40
plus de trois heures	42	18	39
	27	15	11
L'enfant n'aime pas du tout la lecture	55	19	26
	36	17	8
L'enfant aime beaucoup la lecture	10	10	79
	10	14	36

Lire : « Sur 100 élèves considérant les devoirs très ennuyeux, 57 aiment peu ou pas l'école ».

« Sur 100 élèves aimant peu ou pas l'école, 31 trouvent les devoirs très ennuyeux ».

Tableau 4. Le comportement scolaire de l'enfant selon le niveau d'études de la mère

	Niveau d'études de la mère		
	Non scolarisée ou Ecole primaire	Collège ou Lycée	Au-delà du lycée
L'enfant n'aime pas l'école	29	28	17
Il aime beaucoup l'école	52	53	64
Il va à l'école :			
Pour être avec ses camarades	25	28	40
Pour découvrir, apprendre	45	43	53
Pour avoir un métier	70	77	78
L'enfant aime le français	38	40	50
les langues	43	44	58
les maths	53	53	59
la physique	48	60	69
le sport	<i>Pas significatif</i>	-	-
L'enfant est très déçu(e), voire en colère quand il obtient une mauvaise note	51	59	66

Il (elle) est satisfait(e) de ses relations avec les camarades	78	86	90
L'enfant a un bureau pour travailler	72	85	93
L'enfant a de (très) bons résultats scolaires	26	44	68
Est très bon(ne) élève	3	6	19
L'enfant désire rester le plus longtemps possible à l'école	56	60	68
Les parents désirent qu'il(elle) y reste le + lgtps	69	77	86
Lire : activité principale à la maison	24	29	44
L'enfant aime beaucoup la lecture	25	22	38
L'enfant aime recevoir des livres en cadeau	45	39	53
Il est inscrit à la bibliothèque	24	34	45
Ses parents lui lisaient des histoires petit(e)	26	44	62
Il (elle) ne s'en souvient pas	41	32	23
La mère lit souvent	22	40	63
L'enfant regarde la télévision plus de 3 h/jour	18	18	12

Tableau 5. Le rapport enfant/école selon le sexe et l'appartenance sociale

	Classes privilégiées				Classes populaires	
	<i>Profession de la mère</i>		<i>Profession du père</i>			
	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
L'enfant aime beaucoup l'école	77	57	66	56	63	48
Il va à l'école : Pour être avec tes camarades	58	40	44	39	32	27
Pour découvrir, apprendre	60	55	58	47	51	42
Pour avoir un métier	81	76	81	69	79	76
L'enfant aime le français	63	41	56	40	46	36
les langues	75	60	63	56	53	38
les maths	51	72	56	71	50	60

la physique	62	72	67	74	53	65
le sport	70	86	69	90	68	91
L'enfant est très satisfait de ses relations avec les profs	34	28	35	28	34	27
<i>L'enfant a de (très) bons résultats scolaires</i>	77	79	78	73	51	42
Est très bon(ne) élève	26	26	22	21	8	7
L'enfant désire rester le plus longtemps possible à l'école	78	71	68	64	71	58
L'enfant aime la lecture	74	60	65	52	53	34
L'enfant aime recevoir des livres en cadeau	59	53	51	48	47	35
Temps de télévision les jours de classe :						
Entre 2 et 3 heures	8	8	9	7	11	14
Plus de 3 heures	6	9	7	9	14	19
L'enfant communique systématiquement ses notes aux parents	62	55	55	52	46	40
Les parents rencontrent les enseignants de leur propre initiative	53	55	45	49	40	39
Les parents désirent que l'enfant continue ses études	92	90	86	84	84	75